

# La haine du Midi : l'antiméridionalisme dans la France de la Belle Époque

Patrick Cabanel, Mariline Vallez

► **To cite this version:**

Patrick Cabanel, Mariline Vallez. La haine du Midi : l'antiméridionalisme dans la France de la Belle Époque. La haine du Midi : l'antiméridionalisme dans la France de la Belle Époque, Apr 2000, Toulouse, France. pp.87-97. halshs-00177753

**HAL Id: halshs-00177753**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00177753>**

Submitted on 9 Oct 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***La haine du Midi : l'antiméridionalisme dans la France de la Belle Époque***

**Patrick CABANEL**

### **Résumé :**

Au-delà des stéréotypes plus ou moins amusés sur le Midi et les Méridionaux, l'antiméridionalisme appartient incontestablement à ces haines modernes qu'a forgées et développées le nationalisme français à la fin du XIXe siècle, aux côtés de l'antisémitisme, de la xénophobie ou de l'antimaçonisme. Le méridional, le juif et le franc-maçon, voire le protestant, entretiennent du reste des liens étroits aux yeux de leurs adversaires. Ces derniers se recrutent soit parmi les disciples de Drumont (Gaston Méry), soit parmi les ténors du national-catholicisme (Jules Lemaître, Léon Daudet, Maurice Barrès, Charles Maurras), et développent une véritable campagne au moment où Émile Combes et Jean Jaurès, deux méridionaux, mènent à son point d'accomplissement la politique anticléricale. L'antiméridionalisme a été un moment aujourd'hui oublié, mais important, de la transformation et du trouble des identités dans la France de la Troisième République.

S'il est des "haines oubliées", pour reprendre la belle expression de Jean Baubérot et Valentine Zuber à propos de l'antiprotestantisme des années 1900<sup>1</sup>, alors nous pouvons compter parmi elles la haine du Midi, qui s'est épanouie à la même époque, voire dans les mêmes milieux. Oubliée en France, mais peut-être pas dans d'autres pays, voisins : le renouveau des nationalismes, à la fin du XXe siècle, a ainsi fait resurgir, en Belgique et en Italie, voire en Espagne, dans des Nord industriels et riches, Flandres, "Padanie"<sup>2</sup>, des attitudes de mépris et de rejet à l'encontre de "Mezzogiorno" et autres midis accusés d'exploiter indûment une richesse produite par d'autres. La situation est différente, à l'heure actuelle, dans une France dont le nord a été durement frappé par la crise et la pauvreté, depuis quelque vingt-cinq ans, et où, à l'inverse, le Midi, de Nice à Bordeaux, n'a cessé d'attirer les immigrants, les cadres, les industries high-tech. Ce renversement de l'habituelle géographie industrielle mais aussi intellectuelle entre le Nord (-Est) et le Sud (-Ouest) ne doit pas conduire l'historien à négliger la force, et les paradoxes, de ce surprenant antiméridionalisme qui a connu une courte saison de gloire, dans les années critiques qui vont de l'affaire Dreyfus à la Séparation des Églises et de l'État. Bien des "antis" s'épanouissent alors, dans ce carrefour des haines qu'était la France : antisémitisme, antiprotestantisme, xénophobie, antiparlementarisme. Le politologue Anatole Leroy-Beaulieu en a, le premier, en 1902<sup>3</sup>,

---

<sup>1</sup> J. Baubérot, V. Zuber, *Une haine oubliée. L'antiprotestantisme avant le "pacte laïque" (1870-1905)*, Paris, Albin Michel, 2000.

<sup>2</sup> Du nom donné par le leader de la Ligue du Nord, Umberto Bossi, aux provinces du bassin du Pô.

<sup>3</sup> A. Leroy-Beaulieu, *Les doctrines de haine. L'antisémitisme, l'antiprotestantisme, l'anticléricalisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1902.

démontré la fausse rationalité et le fonctionnement authentiquement fantasmagorique. Il n'est pas difficile de voir que l'antiméridionalisme est une province, secondaire mais non négligeable, de la haine dominante qui brûle le pays, qu'on la limite à sa cible la plus expressément déclarée, les juifs, ou qu'on l'élargisse à ce qui fut sans doute son véritable objet, au plus profond, le monde moderne et ses codes nouveaux<sup>4</sup>.

### **Une haine moderne : l'antiméridionalisme**

Disons-le avec force : l'antiméridionalisme, à fort contenu idéologique, ne peut être confondu avec les stéréotypes populaires ou littéraires qui moquent de plus ou moins longue date le méridional, sa faconde, sa paresse, sa vanité de Matamore vide, etc., même s'il peut continuer à les véhiculer, de la même manière que l'antisémitisme idéologique n'a pas manqué de reprendre les vieux poncifs contre les juifs. On peut parler de coexistence, ou encore de passage de relais entre deux générations. L'œuvre romanesque, mais à prétention "réaliste" d'Alphonse Daudet, a pesé lourd dans ce processus, tout comme le fera, à partir de l'entre-deux-guerres et dans un autre genre, la puissante imagerie marseillaise de Marcel Pagnol. Le cycle de Tartarin, et surtout les deux romans politiques, *Les Rois en exil* (1879) et *Numa Roumestan* (1881), accompagnent immédiatement l'installation de la République et d'un nouveau personnel d'origine méridionale, incarné par Gambetta, que Daudet caricature sous les traits de Roumestan : "Quand je ne parle pas, je ne pense pas". Dans son "Histoire de mes livres. Numa Roumestan", Daudet esquisse le projet d'une étude de type ethnographique, qu'il eût intitulée *Le Midi* : "climat, mœurs, tempérament, l'accent, les gestes, frénésies et ébullitions de notre soleil, et cet ingénu besoin de mentir qui vient d'un excès d'imagination, d'un délire expansif, bavard et bienveillant, si peu semblable au froid mensonge pervers et calculé qu'on rencontre dans le Nord<sup>5</sup>". Quelques années encore, et le souriant portrait à charge cèdera la place au racisme haineux. Ainsi chez le propre fils de Daudet, Léon, l'autre patron de l'Action Française, qui décrira dans Gambetta "ce rhéteur génois, dont la finance juive et le dogmatisme huguenot avaient fait un demi-Dieu, après Sedan<sup>6</sup>".

---

<sup>4</sup> Cet article résume pour une large part le mémoire de maîtrise dirigé par P. Cabanel, et réalisé par Maryline Vallez, *L'antiméridionalisme dans le nationalisme français de la Belle Époque*, Univ. Toulouse-Le Mirail, juin 2001, 170 p. On peut se reporter à deux contributions au 96e Congrès national des sociétés savantes (Toulouse, 1971), publiées par les soins du CTHS dans le volume d'actes *France du Nord et France du Midi*, Paris, 1976: Georges Liens, « L'image du Provençal et le 'racisme' envers les Méridionaux au XIXe siècle », p. 143-154, et Jean Estèbe, « La République a-t-elle été gouvernée par le Midi entre 1871 et 1914 ? », p. 189-196. Plus récemment: Philippe Martel, « Affreux, sales, méchants et de gauche: une certaine image des Méridionaux au XIXe siècle », *Estudis Occitans*, n° 15, 1994, p. 14-26, et P. Cabanel, « Du Midi au Sud: la mutation gionienne de l'image de la Provence », in « Regards sur la Provence », *Provence Historique*, fascicule 191, janvier-février-mars 1998, p. 53-68.

<sup>5</sup> A. Daudet, *Œuvres*, III, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 224. On notera que Daudet a écrit aussi un roman précocement antiprottestant, *L'Évangéliste* (1883). L'écrivain semble bien avoir flairé plusieurs des thèmes qui allaient faire florès dans la nouvelle droite fin de siècle.

<sup>6</sup> L. Daudet, *Le stupide XIXe siècle*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1922, p. 186.

Avec l'antiméridionalisme, en effet, on sort des ethnotypes, traditionnels ou d'invention récente, pour se trouver en présence d'une haine moderne, l'un de ces *antis*, puissamment politique. Anatole Leroy-Beaulieu, travaillant sur l'antiprotestantisme, l'antisémitisme et l'anticléricalisme, a établi une sorte de grille de lecture à laquelle on peut utilement confronter l'antiméridionalisme. Trois *griefs* ont été identifiés par lui : l'économique, le politique, le religieux. Le premier ne fonctionne pas vraiment dans notre cas : s'il y a une banque juive ou protestante, et un " milliard des congrégations ", on ne rencontre nullement le fantasme d'une puissance financière méridionale. Le Midi, en revanche, est accusé de confisquer à son profit la richesse produite par le Nord, ce qui renvoie directement au second grief, politique : la minorité haïe a réussi à s'emparer des leviers du pouvoir. La surreprésentation des ministres d'origine méridionale devient, on va le voir, un thème dominant. L'accusation religieuse fonctionne également à plein : ces méridionaux sont des sceptiques, des anticléricaux forcenés, voire des héritiers vengeurs des Albigeois, et sont largement responsables de la laïcisation du pays et des attaques lancées contre le catholicisme.

Quels sont les moments de l'élaboration et de l'explosion de ce racisme antiméridional ? On ne retrouve rien que de très connu. Sans remonter jusqu'aux linguistes qui ont inventé le couple aryen/sémitique, on peut se référer à Gobineau et à son *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1859). L'auteur y oppose longuement, à la Rome antique, la *Provincia*, future Provence, qu'il montre à ce point marquée par les métissages, l'installation de mercenaires méditerranéens et de spéculateurs, que " l'essence féminine asiatique " l'a définitivement emporté sur le fonds local. À preuve sa langue, que Gobineau regarde avec un mépris assez voisin de celui que Fichte affectait à l'encontre du français, cinquante ans auparavant :

" Le roman [...] c'était bien, dès lors, dans ses différents dialectes, limousin, provençal, auvergnat, la langue d'une population aussi mélangée d'origine qu'il y ait jamais eu au monde. Cette langue souple, fine, spirituelle, railleuse, pleine d'éclat, mais sans profondeur, sans philosophie, clinquant et non pas or, n'avait pu, dans aucune des mines opulentes qui lui avaient été ouvertes, que glaner à la surface. Elle était sans principes sérieux : elle devait rester un instrument d'universelle indifférence, partant, de scepticisme et de moquerie. Elle ne manqua pas à cette vocation. La race ne tenait à rien qu'aux plaisirs et aux brillantes apparences. Brave à l'excès, joyeuse avec autant d'emportement, passionnée sans sujet et vive sans conviction, elle eut un instrument tout propre à servir ses tendances, et qui d'ailleurs, objet de l'admiration du Dante, ne servit jamais en poésie, qu'à rimer des satires, des chansons d'amour, des défis de guerre, et, en religion, à soutenir des hérésies comme celle des Albigeois, manichéisme licencieux, dénué de valeur même littéraire<sup>7</sup> ".

Après Gobineau, Renan, puis Drumont. Le Renan de *La Réforme intellectuelle et morale* : " Il y a une vue d'ethnographie historique qui s'impose de plus en plus à mon esprit. [...] Notre étourderie vient du Midi, et si la France n'avait pas entraîné le Languedoc et la Provence dans son cercle d'activité, nous serions sérieux, actifs, protestants, parlementaires ". Le Drumont de la *France juive* (1885), qui conjugue une première fois, en la personne de Gambetta, la caricature du méridional et celle du juif.

---

<sup>7</sup> A. de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Œuvres, I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 332.

Sur un terrain ainsi préparé, on en arrive à une première élaboration explicite d'une pensée antiméridionale. Il n'est pas peu intéressant de la voir surgir en 1892, l'année même où Maurice Barrès, dans un article de critique littéraire, dénonce l'invasion cosmopolite des lettres françaises — par les œuvres d'écrivains... nordiques, en l'occurrence, norvégiens ou danois —, faisant ainsi passer l'idée nationale de la gauche républicaine à une nouvelle extrême-droite<sup>8</sup>. Ce que Raoul Girardet a identifié comme "nationalisme des nationalistes" venait de naître. Or, que fait dire Gaston Méry à son héros, Jean Révolte ? Que celui-ci songe à opposer une nouvelle idée, le "Racisme" (*sic*), au patriotisme, un mot qui, à ses yeux, ne correspond pas à son objet : "À l'idée de Patrie, dérivée de l'idée de Cité, idée latine, il voulait en effet substituer l'idée de Race, dérivée de l'idée de Tribu, idée celtique". Gaston Méry, né en 1866, est entré à la *Libre Parole* dès sa fondation et lui reste fidèle jusqu'à sa mort en 1909. *Jean Révolte, roman de lutte*, est sa première œuvre. Ce roman est une sorte de mise en abîme de son propre personnage, et du combat antiméridional qu'il semble ne pas oser endosser lui-même, peut-être parce qu'il craint de ne pas être pris au sérieux. Le héros, fils d'un Parisien ruiné par les agiotages d'un Marseillais, consacre toute son énergie à son idée, exprimée dans l'exergue anti-gambettiste : "Le Méridional, voilà l'ennemi". Avec l'argent d'une riche héritière qu'il a séduite, il fonde la Ligue de la Gaule aux Gaulois, le journal *Le Celte*, et se lance avec succès dans la campagne pour les législatives, à Paris, contre un sortant originaire du Midi, Pescaire. Si la Ligue des Patriotes, de Déroulède, regarde à l'est, la nouvelle Ligue regardera au sud, "parce que les assiégés d'une même place se tournent le dos pour faire face à l'ennemi". Derrière le méridional, en fait, Jean Révolte et l'auteur aperçoivent immédiatement le juif, comme on pouvait s'y attendre. Histoire d'origines, tout d'abord : "Si sous le Grec on découvre l'Aryen, en grattant le Latin, on trouve le sémite". Traits de race et de caractère, ensuite :

"Les Juifs et les Latins ne se ressemblent-ils pas comme des frères ? Physiquement d'abord : observez-les bien. Ils ont le même nez, le nez crochu de Polichinelle. C'est même à ce nez qu'ils se reconnaissent entre eux. [...] Foncièrement bohèmes et nomades, ils ne travaillent pas, j'entends par là qu'ils ne produisent rien. Rappelez vos souvenirs. Il n'y a pas véritablement de villes manufacturières dans le Midi, ou du moins, c'est l'exception. C'est dans le Nord et le Centre que sont les grands milieux industriels. Les Latins et les Juifs ne créent pas : ils s'assimilent. Ils profitent du labeur des autres. Le type de l'un, c'est l'usurier, c'est Shylock ; le type de l'autre, c'est le commis voyageur : l'illustre Gaudissart était méridional".

Mêmes intérêts, enfin : se partager la richesse française. "Dans la politique, c'est le Juif qui dirige, et le Méridional qui agit. Derrière Rouvier, il y a Rothschild. L'un est sur la scène, l'autre est dans la coulisse". Dans la presse, le Juif est directeur, le Méridional rédacteur. L'homme brun s'insinue partout : "Quand le Midi est quelque part, il abonde. Il s'étend maintenant comme un filet, une toile d'araignée monstrueuse, sur le pays tout entier. La politique, l'administration, le clergé, la littérature, l'art, il a tout envahi". Si ces analyses sont placées dans la bouche de son héros — et double —, l'auteur a pris soin d'annoncer dans un avant-propos qu'il prépare une véritable étude, *La Gaule aux Gaulois*, en collaboration avec le journaliste de la *Libre Parole* auquel le livre est dédié, Jean Drault. Les deux jeunes

<sup>8</sup> Dans le *Figaro* du 28 avril 1864, le critique Francis Magnard dénonçait l'occupation de la scène littéraire parisienne par des originaires du Midi, mais son article, « La revanche des Albigeois » était plus une pochade qu'un texte idéologiquement significatif.

gens vont effectivement se faire un nom dans les milieux nationalistes et antisémites, mais non dans l'antiméridionalisme, un combat qui sera repris par d'autres. Pourquoi cette brutale poussée de fièvre en 1892 ? Elle semble directement liée à l'origine biterroise et à l'action très vigoureuse d'Ernest Constans, ministre de l'Intérieur dans deux moments de crise, en 1880 contre les congrégations (expulsion des jésuites) et surtout, en 1889-1890, contre le général Boulanger et la Ligue des Patriotes. Même si Constans quitte le ministère en février 1892 — au risque d'affaiblir le propos de Méry —, les méridionaux continuent d'accaparer les maroquins. Loubet, de Montélimar, succède à Constans ; Fallières est remercié, mais non Freycinet ; Étienne est remplacé par le Gardois Jamais, le Tarnais Barbey par le Lotois Cavaignac, etc. Midi judaïsant, République méridionalisée, sur fond d'anticléricisme et d'antipatriotisme : on voit bien se nouer, dans certains esprits d'extrême-droite, l'étrange et monstrueuse alliance judéo-méridionalo-républicaine.

### ***Campagnes antiméridionales: 1902-1903***

Après dix ans de silence, occupés par le Ralliement, puis par l'affaire Dreyfus (on ne pouvait évidemment dénoncer dans le capitaine alsacien un méridional !), l'antiméridionalisme resurgit, de 1902 à 1904, autour, désormais, des grandes figures du nationalisme. Le contexte politique et religieux est directement lié à cet épanouissement : le Bloc des gauches est au pouvoir, avec ses nouveaux méridionaux (Combes et Jaurès sont tous deux issus du Tarn, et l'éloquence de Jaurès est bien l'héritière de celle de Gambetta), et met en œuvre une politique anticléricale sévère, qui se solde par la fermeture de centaines d'écoles religieuses et l'exil de milliers de congréganistes. Il est clair que l'antiméridionalisme entend répondre au combisme, et d'abord l'expliquer. Il oppose deux géographies, au moment même où André Siegfried, battu aux élections législatives dans la Seine-Maritime, parce que dreyfusard et protestant, invente la géographie électorale: les provinces catholiques situées au nord de la Loire, de la Bretagne à la Lorraine, seraient victimes de l'agression orchestrée par un personnel politique issu d'un Midi beaucoup moins catholique, quand il n'est pas protestant, juif ou albigeois, on va le voir. Dans la campagne qui se déploie, et qui passe essentiellement par la presse de droite ou d'extrême-droite, cinq noms sont à retenir, qu'un élément permet de départager, au moins dans un premier temps : trois sont des hommes du Nord (Jules Delafosse, Jules Lemaître, Maurice Barrès), deux sont d'authentiques méridionaux (Léon Daudet et Charles Maurras)<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Il faudrait ajouter Jules Véran, un Montpelliérain nationaliste, qui donne à *L'Éclair* un article sur « La revanche des Albigeois ».

La première escarmouche est à mettre à l'actif de Jules Delafosse. Commentant les législatives de 1902, qui ont vu la victoire du Bloc des gauches, ce député du Calvados remarque que les départements situés au nord de la Loire ont donné une nette majorité de candidats antiministériels, sauf dans les districts les plus ouvriers du Nord, alors que le Midi a fait la fortune de la gauche. Or, la moitié nord de la France

“ est celle qui raisonne le mieux et qui travaille le plus. C'est en elle que réside avec le plus de force et de continuité le génie propre de notre race ; c'est en elle que vivent et se perpétuent les éléments solides et sains qui ont façonné, dans le cours des siècles, la personnalité française, et représentent avec le plus de fidélité parmi nous la tradition nationale. Malheureusement ils n'ont plus la puissance directrice qui fit la belle ordonnance de la France d'autrefois<sup>10</sup> ”.

Le thème est repris dans une conférence publique, prononcée à Caen en décembre 1903, par Jules Lemaître. Le président de la Ligue de la Patrie française y estime que la tyrannie parlementaire du Bloc se double d'une tyrannie régionale, les députés du Midi étant plus nombreux à se ranger à gauche, et étant élus dans des circonscriptions moins peuplées que celles du Nord, ce qui aggrave le privilège des électeurs du Midi. Un calcul est bientôt tenté par un député de droite du Maine-et-Loire, Fabien Cesbron, et repris par Jules Delafosse dans un nouvel article du *Gaulois*, puis dans un chapitre de l'essai qu'il publie en 1904, *Psychologie du député*. Sur 229 élus du Midi, 176 le sont dans la gauche radicale ou socialiste, alors que les 346 députés du Nord se répartissent entre 170 de gauche et 176 de droite. La majorité du ministère Combes serait donc toute entière fournie par le Midi, dont on peut dire qu'il décide de la politique du pays ; c'est plus net encore si l'on regarde le ministère Combes, qui compterait huit méridionaux sur onze membres<sup>11</sup> ! Mais que l'on tente un instant d'imaginer une France réduite aux régions du centre et du sud : “ Elle n'aurait plus même figure de peuple. Ce serait une pétaudière invraisemblable, sans travail, sans crédit, sans finances, sans marine, sans armée<sup>12</sup> ”. L'annexion des provinces méridionales a certes fait entrer dans le génie national de merveilleuses richesses artistiques, et il faut s'en réjouir. Mais le malheur est que « l'abondance méridionale a débordé dans la politique, et toutes nos misères sont venues de là ». *La Dépêche*, incarnation de ce débordement aux yeux des antiméridionaux, répond que si la politique des méridionaux prévaut au Parlement, c'est que soit elle s'accorde aux tendances de la majorité, soit elle s'impose en raison des efforts et des talents de ses représentants, la Lorraine étant représentée au Palais-Bourbon au même titre que la Catalogne ou les Alpes-Maritimes. Au même moment, l'économiste Charles Gide rétorquait aux antiprotestants que la surreprésentation des protestants dans les cercles dirigeants de la République n'était due qu'à leur républicanisme et à leur habitude de l'étude, et qu'il appartenait aux catholiques de se convertir au régime et de travailler, pour ravir les places qu'ils allaient mériter<sup>13</sup> ! Ce type d'argumentation, rationnelle, sinon

<sup>10</sup> « Mes impressions », *Le Gaulois*, juin 1902, p. 1.

<sup>11</sup> Le premier ministère des républicains triomphants, en février 1879, celui de Waddington, comptait cinq protestants sur dix, ce qui avait été dénoncé par la presse catholique.

<sup>12</sup> Delafosse, *Psychologie du député*, Paris, Plon, 1904, p. 271.

<sup>13</sup> Cf. sa réponse, et celle du sénateur Auguste Dide, dans l'*Enquête sur l'état actuel en France des rapports entre le Catholicisme et le Protestantisme, telle qu'elle aurait dû paraître dans la Revue du Midi*, 1er janvier 1899, p. 31-36.

ironique, n'avait évidemment aucune chance de convaincre des esprits tout absorbés dans le fantasme du complot et de l'étranger de l'intérieur.

Il suffit d'entendre sur le Midi Maurice Barrès en personne. Le maître du nationalisme français a jugé suffisamment important le danger qui pèserait sur l'unité nationale pour faire rééditer en un petit volume, *Les lézardes sur la maison* (3e éd., 1904), une série d'articles parus entre juillet 1902 et janvier 1904 dans *Le Gaulois* ou *La Patrie*. Son avant-propos imagine le plan d'un livre à rédiger expressément sur la question du Midi. Un premier chapitre révélerait les lézardes qui affaiblissent la maison France, « par la faute de nos mauvais gérants (qui sont, à voir clair, le groupe de la Dépêche) ». Un second chapitre dénoncerait la prépondérance « détestable » des méridionaux. Le troisième appellerait à la constitution d'assemblées régionales, sans pour autant remettre en cause la tradition centraliste. À défaut de cet essai, les articles repris dans le volume révèlent sans fard la nature du procès fait au Midi: Barrès vise son anticléricalisme et son indifférence au sort de l'Alsace-Lorraine. L'un et l'autre offrent précisément le portrait inverse de celui de la Lorraine, pieuse et patriote, chère à Barrès. Les Lorrains exigent le respect de l'armée, la fidélité aux provinces perdues, et l'abandon du « fanatisme anticlérical ». Même s'ils ne montrent aucune exaltation religieuse, ils n'aiment pas les dépenses inutiles, entraînées par les fermetures d'écoles congréganistes par le gouvernement Combes. Barrès rappelle les manifestations de catholiques contre ces fermetures, dans les Vosges, la Bresse, la plaine de Sion, la Bretagne, la Normandie, la Savoie. « Là-dessus les gens du Midi s'écrient: 'Vilains, petites gens de l'Est, nous vous civiliserons malgré vous'. M. Jules Vèran, de Montpellier, a trouvé le mot qui fait éclair jusque dans le lointain passé. Il nous répond sous ce titre: La Revanche des Albigeois ». *La Résistance*, un journal de Morlaix, traduit dans le *Matin* du 10 juin 1902, déclare: « Il n'est pas possible de nous haïr plus que nous haïssent les Français du Midi ». Barrès lui-même commente, dans une phrase qui fait penser à l'argumentaire d'un Umberto Bossi (mais, dans le cas français, l'archaïsme économique ne se double pas d'archaïsme culturel): « Un gouvernement qui est mené par une majorité méridionale dilapide les finances de la France, où notre contribution est supérieure à celle des provinces gouvernantes, et ces méridionaux prétendent nous imposer leurs conceptions antireligieuses ». Non pas que le Midi ne soit pas à sa place en France: Barrès se montre ici moins sévère que Renan en 1871. Mais le pays a perdu cette année-là, précisément, l'élément d'équilibre que représentait, face à la griserie un peu vaine du Midi, le sérieux alsacien. Pensée raciste à l'appui, on surprend même le champion du nationalisme catholique saluant dans l'Alsace des qualités germaniques, voire protestantes<sup>14</sup>. Ces qualités sont d'autant plus nécessaires que la France est devenue républicaine, et court le risque de céder à tous les emportements de la parole — étonnants ténors toulousains, s'écrie Barrès. « Si une république peut vivre dans notre vieille France qui a créé la monarchie, c'est par cette sorte d'esprit public que produisent le Nord de la France et notamment l'Alsace. (Indiquer la facilité avec laquelle le Midi prend son parti de la perte de l'Alsace-Lorraine; il se sent plus léger, privé de contre-poids) ».

---

<sup>14</sup> Citant Mulhouse, Strasbourg, et rapprochant le républicanisme alsacien de l'esprit suisse (p. 59).



Il est tout spécialement intéressant de scruter, à cet endroit, les prises de position d'un Léon Daudet et d'un Charles Maurras, méridionaux d'origine, et qui ne songent pas à le cacher. Le premier n'avance rien que l'on ne trouve déjà sous la plume de Gaston Méry — la croisade juive cachée derrière le Midi — ou de Barrès<sup>15</sup>. Le second réplique longuement à Jules Delafosse, dans trois articles de la *Gazette de France*, intitulé « Le Midi esclave ». Selon la vieille distinction légitimiste entre pays réel et pays légal, il s'agit de racheter les populations méridionales devant l'opinion publique en les distinguant du « Midi » des politiciens, que ces derniers soient des originaires, ou des parachutés à la manière du philosophe Henry Michel ou de Camille Pelletan dans les Bouches-du-Rhône : la volonté de M. Pelletan n'est pas celle de Salon, pas plus que les idées de Gaston Doumergue ne sont celles de la campagne nîmoise. C'est même l'inverse: la représentation parlementaire du Midi n'est aussi anticléricale et antipatriote que parce que la région a plus précocement et plus gravement expérimenté les effets de la coalition des minorités religieuses ou nationales hostiles au pays. Son histoire a fait de lui, en quelque sorte, le laboratoire du destin promis à la France entière. Matrice ou refuge d'albigeois, de juifs, de protestants, il a cédé le premier aux pressions des « quatre états confédérés ». Sous le vernis radical-socialiste, la population, restée saine, vit dans un exil intérieur (le « Midi esclave »), et il est injuste d'invoquer des traits ethniques, comme le fait Jules Delafosse, avec lequel Maurras ne craint pas de polémiquer, pour expliquer les errements méridionaux; plus exactement, l'ethnicité est ailleurs: juive, non méridionale. Maurras le Provençal sauve ainsi sa région d'origine<sup>16</sup>: le « Midi » n'est qu'une variété du complot judéo-protestant ou judéomaçonnique. Relisons quelques-unes des lignes de Maurras.

« Les politiciens qui ne sont pas d'ici » ne sont pas de 'là-bas', non plus, mon cher maître [Jules Lemaître] ! Ils ont la patrie de leurs négriers, Jérusalem, ou celle de leurs prêtres et docteurs, Genève, Berlin, Londres. [...] Un coup d'oeil sur la carte ethnographique et religieuse de la France permet de voir [que] tel département, tel arrondissement du midi n'est qu'un ghetto. Telles régions abondent en petites enclaves protestantes. [...] Ces régions et les régions circonvoisines seront donc nécessairement, en toute période d'anarchie, des foyers actifs d'influence judéo-protestante, de propagande maçonnique. Le fait confirme l'hypothèse. Il la vérifie pleinement. Nous étions sûrs, pour d'autres raisons et sur d'autres faits, de la domination secrète des Quatre États confédérés sur la France contemporaine. Mais le midi présente un cas privilégié, qui illustre cette domination: où les juifs et les protestants se trouvent les plus nombreux et les plus ramassés, là aussi se trouvent les boulevards et les plates formes de la République opportuno-radico-socialiste, sectaire en religion, désorganisatrice des finances et de l'armée. [...] Les petites minorités camisardes ou albigeoises, appuyées sur l'état central, y oppriment en tout premier lieu l'indigène, aussi traditionnellement catholique, aussi patriotiquement français que M. Jules Delafosse peut le souhaiter<sup>17</sup> »

<sup>15</sup> « Comment on dénature un discours, *Le Gaulois*, 20 décembre 1903, p. 1; « Le Code et l'Épée », *ibid.*, 26 décembre, 1903, p. 1. Daudet accuse Bismarck d'avoir vu juste en déséquilibrant la France par la séparation violente de la « silencieuse et féconde Alsace-Lorraine, pépinière de patriotes et de héros [l'Épée] plus que de tribuns ou d'avocats [le Code] ».

<sup>16</sup> Maurras prend garde de préciser que le radical Ranc, un homme du Nord (il est né à Poitiers), a pris la défense du Midi contre Lemaître, et que lui-même, bien que né au Midi, va s'allier à Lemaître contre Ranc.

<sup>17</sup> « Le Midi esclave », trois articles dans *La Gazette de France*, 19, 22 et 24 décembre 1903.

L'antiméridionalisme peut donc être tenu à bon droit pour le frère cadet des grands « antis » de droite au début du XXe siècle, l'antisémitisme, l'antiprotestantisme, l'antimaçonisme. Il les épouse, dans l'une de ces haines à trait d'union dont le nationalisme Belle Époque a le secret: citons le seul judéoméridionalisme, qu'illustreraient les Crémieux, Gambetta (!), Naquet — Freycinet, Pelletan, Jamais, Doumergue, Pécaut..., illustrant le calvino-méridionalisme. Toutefois, on a le sentiment de se trouver devant une thématique un peu hésitante, qui se cherche, à preuve le procédé de mise en abîme autobiographique auquel Gaston Méry se livre en 1892. Dix ans plus tard, l'entrée en lice de Lemaître, Daudet, Barrès, Maurras, montre que la synthèse nationaliste n'a pas hésité à reprendre à son compte l'antiméridionalisme. Il est vrai que la République est alors combiste, et que la guerre des deux France est à l'apogée: leur frontière tend à devenir purement et simplement géographique, catholicisme au nord, laïcisme au Midi (n'en déplaise à l'Aveyron et à ses voisins, ou au Pays basque !). L'antiméridionalisme aurait-il pu prendre durablement, une fois apaisée la querelle des années 1900 ? L'exemple italien incite à répondre positivement à la question. Il suffit de rappeler la grave accusation lancée par le sénateur de la Seine, Auguste Gervais, dans un article du 24 août 1914: le 15e Corps d'armée, celui de Marseille, aurait lâché pied devant l'ennemi à Morhange, les troupes de « l'aimable Provence » trahissant ainsi une « impardonnable faiblesse »<sup>18</sup>. Et de remarquer, avec Jean Rives, combien Gaston Doumergue, ou *Gastounet*, a été assimilé dans l'entre-deux-guerres au Midi, plus pour en sourire, il est vrai, que pour le condamner<sup>19</sup>. Plus qu'en Italie, toutefois, les géographies de la France sont complexes, et la dichotomie Paris-province est sans doute, historiquement, la plus prégnante. Il n'en reste pas moins que les historiens du nationalisme et des haines françaises doivent prendre au sérieux, bien au-delà des stéréotypes souriants ou grossiers, l'antiméridionalisme compris comme une dimension supplémentaire de cette haine antimoderne qui n'accepte pas de voir la France devenir, sous et par la République, une société ouverte, mobile, mixte.

Patrick CABANEL et Marylise VALLEZ

## BIBLIOGRAPHIE

Baubérot (Jean) et Zuber (Valentine), *Une haine oubliée. L'antiprotestantisme avant le "pacte laïque" (1870-1905)*, Paris, Albin Michel, 2000.

Birnbaum (Pierre), « *La France aux Français* ». *Histoire des haines nationalistes*, Paris, Seuil, 1993

Cabanel (Patrick), « Du Midi au Sud: la mutation gionienne de l'image de la Provence », in « Regards sur la Provence », *Provence Historique*, fascicule 191, janvier-février-mars 1998, p. 53-68.

<sup>18</sup> Voir l'article de G. Liens (cité note 4) et celui de Jean-Yves Le Naour, « La faute aux "Midis" : la légende de la lâcheté des méridionaux au feu », *Annales du Midi*, octobre-décembre 2000, p. 499-515.

<sup>19</sup> « Ajoutons que Monsieur Doumergue est du MIDI. C'est une qualité qui compte et ne l'a pas qui veut », *Revue de Paris*, . « Je suis du Midi, je m'en réjouis/À quoi bon raconter tant d'histoires/Sur un pays tout couvert de gloire/Où un beau matin/Naquit Tartarin/Dans le monde il n'y en a pas un autre/Il n'est pas de Paris/Il est du Midi », « Je suis du Midi » (chanson de 1924). Cité par J. Rives, « Gaston Doumergue ou Gastounet ? », *Midi*, hors série, « Présidents et présidentiables », Toulouse, 1988, p. 8-10.

Estèbe (Jean), « La République a-t-elle été gouvernée par le Midi entre 1871 et 1914 ? », *France du Nord et France du Midi*, actes du 96<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes, Toulouse, 1971, Paris, CTHS, 1976, p. 189-196.

Le Naour (Jean-Yves), « La faute aux "Midis" : la légende de la lâcheté des méridionaux au feu », *Annales du Midi*, octobre-décembre 2000, p. 499-515.

Leroy-Beaulieu (Anatole), *Les doctrines de haine. L'antisémitisme, l'antiprotestantisme, l'anticléricalisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1902.

Liens (Georges), « L'image du Provençal et le 'racisme' envers les Méridionaux au XIXe siècle », *France du Nord et France du Midi*, *op. cit.*, p. 143-154

Liens (Georges), « Le stéréotype du Méridional vu par les Français du Nord de 1815 à 1914 », *Provence Historique*, fascicule 110, octobre-décembre 1977

Martel (Philippe), « Affreux, sales, méchants et de gauche: une certaine image des Méridionaux au XIXe siècle », *Estudis Occitans*, n° 15, 1994, p. 14-26

« Regards sur la Provence », *Provence Historique*, fascicule 191, janvier-février-mars 1998

Rives (Jean), « Gaston Doumergue ou Gastounet ? », *Midi*, hors série, « Présidents et présidentiables », Toulouse, 1988, p. 8-10

Vallez (Maryline), *L'antiméridionalisme dans le nationalisme français de la Belle Époque*, mémoire de maîtrise, Univ. Toulouse-Le Mirail, 2001